LE CHANSONNIER DE LA PAIX,

DIVERTISSEMENT

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES,

A l'occasion de la paix avec l'Angleterre.

Par R. C. GUILBERT-PIXERÉCOURT, LAMBERT et PILLON.

Représenté, pour la première fois, sur le théâtre de l'Opéra-Comique, rue Feydeau, le 19 Vendémiaire, an 10.

A PARIS,

Chez { HUET, Libraire, rue Vivienne, n°. 8;
BARBA, Libraire, palais du Tribunat, galerie derrière le Théâtre Français de la République, n°. 51.

Digitized by Google

PERSONNAGES.		ACTEURS.
TANT-MIEUX,	*nouvellistes.*	*Gabeaux.*
TANT-PIS,		*Georget.*
LE PÈRE LA JOIE, marchand de chansons.		*Juliet.*
CRIN-CRIN; son associé.		*Lesage.*
SUZON, fille du père la Joie.		Melle *Latour*
UNE DISEUSE DE BONNE AVENTURE.		Melle *Desbrosses.*
UNE BOUQUETIÈRE.		Melle *Ros. Gavaudan.*
UNE MARCHANDE D'OUBLIES.		Melle *Agl. Gavaudan.*
LE PÈRE NICOLAS.		*Paulin.*
LE GARÇON DE CAFÉ.		*Lemet.*
DEUX SPECTATEURS PARLANS.		*Prévost.* *Darcourt.*
PEUPLE.		

La scène est dans une promenade publique.

Digitized by Google

LE CHANSONNIER DE LA PAIX.

Le théâtre représente une promenade publique brillamment illuminée. Sur la droite un café, au-dessus du quel est écrit : AU CAFÉ DE LA PAIX. *Une tente qui se prolonge, sous laquelle sont des tables et des chaises. Plusieurs personnes assises, occupées à boire; d'autres qui se promènent.*

SCENE PREMIÈRE.

TANT-MIEUX, *assis à une table sur le devant et occupé à lire des papiers;* LE PEUPLE.

CHOEUR DU PEUPLE.

Air : *Des petits Savoyards.*

Ah ! quel beau jour ! Ah ! quel plaisir !
A la fête,
Qu'on apprête,
Tout bon français doit concourir.
La gaîté vous appelle,
Acourez à nos jeux.
Oui, dansons,
Célébrons
Et la victoire
Et notre gloire,
Par nos chansons.

Digitized by Google

Lorsqu'après dix ans d'absence,
La paix vient nous visiter,
Il faut si bien la fêter,
Qu'elle ne quitte plus la France!

Ah! quel beau jour! etc.

LE PREMIER SPECTATEUR.

Et bien, nous avons donc enfin la paix avec l'Angleterre?

LE SECOND.

Oui, v'là qu'est bâclé! Pour cette fois, il n'y a plus à en douter.... Comme nous allons nous divertir!

LE PREMIER.

Des réjouissances partout! jusqu'au maître de ce café, qui veut se signaler! Il nous a promis pour ce soir une petite fête.... Nous rirons de bon cœur.

LE SECOND.

Et nous danserons, j'espère!

LE PREMIER.

Cela va sans dire. Le père la Joie et son garçon Crin-Crin se chargent de faire danser tout le quartier.

LE SECOND.

Mais à quelle heure ça doit-il commencer?

LE PREMIER.

A huit heures.

LE SECOND.

En ce cas, nous avons encore le tems de nous promener. Il faut aller chercher nos amis... plus on est de foux, comme dit cet autre, plus on rit.

(*Le peuple sort en dansant, et en reprenant le chœur.*)

SCENE II.

TANT-MIEUX.

Que ce spectacle est doux pour mon cœur! j'aime à partager la joie du peuple. C'est, j'en suis sûr, la plus douce récompense de celui qui le rend heureux. Ah! combien je

Digitized by Google

suis fier du beau nom de Français! Quelle paix glorieuse! qu'elle brillante carrière va s'ouvrir devant nous?

Air : *Femmes voulez-vous éprouver.*

Bientôt sur l'empire des eaux
Nous verrons les fils de la France,
De leurs voisins nobles rivaux
Chercher la gloire et l'abondance.
Nous n'aurons plus pour ennemis,
Que le feu, les vents, et les ondes;
Et nous trouverons des amis,
Et le bonheur dans les deux Mondes.

J'apperçois M. Tant-Pis, le plus grand nouvelliste du quartier. C'est au fond un assez bon diable, mais fort peu instruit. Il a, comme bien des gens, le défaut de voir tout de travers. Sachons ce qu'il pense de ceci.

SCENE III.

TANT-MIEUX, TANT-PIS.

TANT-MIEUX.

Bonjour, mon voisin... Par quel hasard vous voit-on ici?... je ne croyais pas qu'aujourd'hui vous fussiez sorti de chez vous.

TANT-PIS.

Et pourquoi donc, s'il vous plaît, M. Tant-Mieux?

TANT-MIEUX.

C'est qu'ordinairement vous n'êtes pas de l'avis de tout le monde... Et bien, doutez-vous encore de la paix?

TANT-PIS.

Ma foi! monsieur... Cette paix-là est si étonnante, qu'il est presqu'impossible d'y croire. Elle présentait tant de difficultés!...

TANT-MIEUX.

Nous avons ici quelqu'un qui sait les trancher. Son génie embrasse toute l'Europe. Rome, Naples, Vienne, le Portugal, la Russie, l'Angleterre s'honorent déjà de son amitié.

Digitized by Google

Air : Trouverez-vous un parlement.

Partout sa valeur aux Français
Du bonheur ouvrit la carrière ;
Long-tems du bruit de ses succès
Il a rempli l'Europe entière.
Sa gloire aux faits les plus vantés
Joint des titres plus méritoires ;
Car il signe autant de traités
Qu'il a remporté de victoires.

TANT-PIS.

Mais, mon cher, j'ai pesé long-tems les intérêts des puissances belligérantes, et...

TANT-MIEUX.

Nous avons trouvé l'équilibre.

TANT-PIS.

J'en serais enchanté... mais tout cela ne se fait pas comme vous le croyez... rappelez-vous les guerres anciennes... J'ai médité l'histoire, voyez-vous; les époques me sont familières... Souvenez-vous du siège de Berg-op-Zoom, par le vicomte de Turenne... Le maréchal de Saxe fut quinze mois devant le port Mahon... et les puissances du Levant, après trois ans de blocus, échouèrent devant Gibraltar.

TANT-MIEUX.

Mais vous battez la campagne, mon voisin.

TANT-PIS.

Point du tout.

Air des portraits à la mode.

On a vu souvent des royaumes unis
Combattre long-tems de faibles ennemis,
Pour leur enlever un très-mince pays ;

TANT-MIEUX.

C'étoit l'ancienne manière.
Mais voler dix ans de succès en succès,
Remplir l'univers du beau nom de français,
Et seuls contre tous les forcer à la paix,
C'est le nouvel art de la guerre.

TANT-PIS.

Vous vous imaginez toujours en savoir plus que les autres:

Digitized by Google

par exemple, vous me souteniez dernièrement que Philisbourg n'est pas sur le Danube.

TANT-MIEUX.

Sur le Danube !

TANT-PIS.

Et que l'Angleterre ne fait point partie de la terre ferme.

TANT-MIEUX.

Ha ! ha ! ha ! la plaisante topographie !

TANT-PIS.

Il n'y a point de topographie là-dedans... c'est le bon sens qui dit ces choses-là.

TANT-MIEUX.

Peste ! quel bon sens !

TANT-PIS.

Riez, riez : il est cependant bien prouvé aujourd'hui que si l'on avait suivi le plan que je donnai, il y a deux ans, d'embarquer l'armée du Rhin à Brest, pour gagner la mer Baltique, en traversant la Méditerranée, et remonter ensuite la Vistule, on aurait fait un bien autre chemin !...

TANT-MIEUX, *riant.*

Oh ! je suis de votre avis ; mais nous aurait-il conduit au même résultat. ?

TANT-PIS.

Sans-doute, monsieur, sans-doute.

TANT-MIEUX.

Songez donc qu'une paix aussi glorieuse pouvait seule nous procurer l'abondance dont nous allons jouir. Les denrées coloniales.....

TANT-PIS.

Croyez-vous qu'il soit nécessaire d'aller en Angleterre pour les acheter vos denrées coloniales ?... Et parbleu, monsieur ! on en trouve par-tout... dans les isles, par exemple...

TANT-MIEUX.

Vous êtes fou, mon voisin ; l'Angleterre est près de nous.

Digitized by Google

TANT-PIS, *avec dédain.*

Il vous est permis de déraisonner. Vous ne connaissez pas comme moi la carte. L'Angleterre !...

Air : *Vaudeville du Jokey.*

Entr'elle et l'Empire Français
Mon cher, l'intervalle est immense.

TANT-MIEUX.

En un instant, du sol anglais
La paix a rapproché la France.

TANT-PIS.

De ce miracle je voudrois
Une preuve authentique et claire.

TANT-MIEUX.

Partez : une fois à Calais,
Vous n'aurez plus qu'un pas à faire.

TANT-PIS.

Peste ! quelle enjambée !

TANT-MIEUX.

Ce n'est plus rien, mon cher, car, pour nous aider à franchir ce pas, des amis sont tous prêts à nous donner la main.

TANT-PIS.

Mais, monsieur, savez-vous ce qui va résulter de tout ceci?

TANT-MIEUX.

Oui ; Paris deviendra le rendez-vous de l'Univers.

TANT-PIS.

C'est fort bien ; mais tout sera plus cher ; on m'éclaboussera ; je ne pourrai plus trouver ma place au spectacle, et ce sera fort désagréable.

TANT-MIEUX.

Laissons cela, mon voisin. Au fait ; sans rancune, serez-vous des nôtres ?

TANT-PIS.

Soit, je veux voir la mine que feront tous ces gens-là.

TANT-MIEUX.

Asseyons-nous en attendant.

Digitized by Google

SCENE IV.

LES PRÉCÉDENS, CRIN-CRIN, *apportant le tableau du père la Joie, le place et arrange l'orchestre.*

TANT-MIEUX *au garçon de café.*

Garçon, quest-ce que c'est que cet homme-là ?

LE GARÇON.

C'est Crin-Crin, le compagnon du père la Joie, chansonnier du quartier ; vous voyez qu'il prépare l'orchestre.

TANT-PIS.

J'entends : il va nous écorcher les oreilles.

LE GARÇON.

Point du tout, monsieur, c'est un excellent violon ; vous m'en direz des nouvelles.

CRIN-CRIN, *à part.*

M'est avis que nous serons bien là ! nous allons faire de l'argent aujourd'hui, j'espère ! nous en avions grand besoin. Le père la Joie, selon lui, n'en gagne jamais assez... Dam ! aussi, c'est bien naturel... quand on a une maison à soutenir... une fille à marier.... A propos de ça, je l'aime bien.... mamselle Suzon ; elle est si douce ! si avenante !... comme nous ferions un joli petit ménage, si le papa se décidait !... mais il est si difficile !... à l'entendre, je suis une bête, un brouillon, un paresseux, un imbécille... Cependant, que ferait-il sans moi ? Ce n'est pas pour me vanter, mais je suis son poète en titre, je lui donne des chansons à la douzaine... s'il les trouve mauvaises, ce n'est pas ma faute, à moi ?... je n'ai pas le moyen d'en acheter de meilleures.

AIR : *De la Catacoua.*

Chaque auteur écrit à sa guise,
Le mien a fort peu de talent ;
En me vendant sa marchandise,
Il m'en donne pour mon argent.
Il doit enfin, si je n' m'abuse :
Faire une meilleure chanson :

Digitized by Google

Quand du canon,
Le carillon,
Ne trouble plus le sens et la raison;
D'un poète toujours la muse,
Sur la paix doit faire du bon.

Allons, voilà que tout est prêt; le père la Joie peut venir quand il voudra... le voici justement avec ma petite Suzon.

SCENE V.

LES PRÉCÉDENS, LE PÉRE LA JOIE, SUZON.

LE PÈRE LA JOIE.

Eh bien, nigaud! est-ce comme ça que je t'avais dit d'arranger mon tableau, voyons?

CRIN-CRIN.

Il n'est pas bien, peut-être!

LE PÈRE LA JOIE.

Voila comme tu fais toujours tout de travers! est-ce qu'on le verra comme ça?

CRIN-CRIN.

Vous allez encore recommencer.

LE PÉRE LA JOIE.

C'est que tu le mérites... Tu n'entends rien à notre commerce... tu ne seras jamais qu'un imbécille.

CRIN-CRIN.

Toujours de vos complimens. Parbleu! on peut le mettre différemment, si vous voulez; il n'y a qu'à le tourner un peu.

LE PÈRE LA JOIE.

Quest-ce que je vois là!... est-ce comme cela que je te l'avais demandé, voyons? n'étions-nous pas convenus d'y faire peindre toutes les victoires de nos armées?

CRIN-CRIN.

Allons donc, not' maître, vous n'y pensez pas; il faudrait un tableau grand comme le monde.

Digitized by Google

LE PÈRE LA JOIE.

Ça n'est pas mauvais ce que tu viens de dire là.

CRIN-CRIN.

Pardi! si vous ne me rudoyez pas toute la journée... vous verriez que je ne manque pas d'estoc!... Ah ça, père la Joie, il ne s'agit pas de cela : il faut en finir. J'aime Suzon; nous nous convenons; depuis quatre ans vous me faites de belles promesses; ma jeunesse se passe : il faut absolument nous marier... et vous ne pouvez rien faire de mieux que de choisir, pour la nôce, un jour de paix.

LE PÈRE LA JOIE.

Doucement, M. Crin-Crin, doucement! vous êtes mon associé, c'est vrai; vous faites mes chansons, j'en conviens; vous jouez du violon passablement, rien de mieux : mais sans le père la Joie, que ferais-tu, nigaud? Ma voix seule vaut tout un orchestre. Sans mes gestes, qui donnent de l'esprit à tes couplets, trouverions-nous un acheteur? Je me démène comme un démon; toi, tu restes-là comme un therme. Tu ne sais pas jeter de la poudre aux yeux; et si, jusqu'à présent, nous avons fait maigre chère, c'est toi qui en es la cause.... Ainsi, n'espère pas de sitôt devenir l'époux de Suzon.

SUZON.

Mais, mon père, vous lui aviez promis...

LE PÈRE LA JOIE.

Taisez-vous, mamselle! s'il ne fait pas de meilleures chansons, il ne faut pas qu'il pense à toi.

SUZON.

Dans un si beau jour, tout le monde doit être inspiré.

Air : *Du Zéphir.*

La paix
Aux français
Vient offrir
Le plaisir
De chanter,
De vanter
Ses attraits,
Ses bienfaits.

Digitized by Google

Heureux
Dans nos jeux,
Nous puisons
Nos chansons;
Et la paix
Fait les frais
Des couplets.

Les loix,
A sa voix,
Vont ouvrir,
Aplanir
Le chemin
Qui soudain
Mène un cœur
Au bonheur.

Les Ris,
A Paris,
Accourant,
Folâtrant,
Vont choisir,
Embellir
Le séjour
De l'amour.

La paix, etc.

Oui, l'allégresse
Verra sans cesse
L'état puissant
Protégeant
Le talens;
Partout
Le bon goût
Renaissant,
Fleurissant,
Chantera,
Redira,
Et sans fin,
Ce refrain :

La paix; etc.

CRIN-CRIN.

Et si je fais aujourd'hui quelque chose... la... qui vous fasse plaisir... que direz-vous?

Digitized by Google

LE PÈRE LA JOIE.

Que tu seras digne d'être mon gendre ; mais il me semble que le monde n'arrive guère vîte... mettons-nous là, et buvons un coup... Un chanteur a toujours soif.

CRIN-CRIN.

Le proverbe le dit ; m'est avis que vous ne le faites pas mentir.

LE PÈRE LA JOIE.

Garçon, de la bierre.

LE GARÇON.

Voilà ! voilà !

LE PÈRE LA JOIE, *en s'asseyant.*

Messieurs, j'ai bien l'honneur de vous saluer. (*à Suzon.*) Allons, fais donc la révérence, toi ; à présent il est permis d'être honnête.

(*On apporte de la bierre, le père la Joie en verse à Crin-Crin et à Suzon.*)

A ta santé, Crin-Crin.

CRIN-CRIN.

A la vôtre, pére la Joie, sans oublier ma petite Suzon.

TANT-MIEUX *à Tant-Pis.*

Voyez un peu ces bonnes gens! comme ils sont joyeux! ils ressentent déjà l'influence de la paix. Chacun, à sa manière, célèbre ce beau jour... les artistes, en tout genre, vont mettre leur génie à contribution : nous allons voir éclore...

TANT-PIS.

Des chefs-d'œuvres, n'est-ce pas.?...C'était bon autrefois.

TANT-MIEUX.

Autrefois !

Air : *du Chapitre Second.*

Si l'orgueilleuse antiquité
Vante les œuvres de Virgile,
Le français avec vanité
Récite les vers de Delille.
Les grands hommes, de toutes parts,
Naîtront sous un état plus juste,
Pour ressusciter les beaux arts,
Le ciel nous promet un Auguste.

Digitized by Google

SCENE VI.

Pendant la fin de la scène précédente et celle-ci, plusieurs personnes viennent et se placent aux tables.

LES PRÉCÉDENS, LE PÉRE NICOLAS.

CRIN-CRIN.

Ah ! ah ! voilà le père Nicolas en habit de dimanche !

NICOLAS.

Et pourquoi non ? ne puis-je pas me réjouir tout comme un autre.

LE PÈRE LA JOIE.

Bonjour, voisin; c'est un habile homme, celui-là, au moins.

NICOLAS.

Vous êtes bien bon.

TANT-MIEUX.

Quels sont donc ses talens ?

CRIN-CRIN.

Si vous avez des insectes dans votre jardin, adressez-vous à lui; en un tour de main, il vous en aura débarrassé... il a pour cela une poudre excellente.

TANT-MIEUX.

Vraiment ?

CRIN-CRIN.

Oui, monsieur.

Air : *Ton humeur est, Catherine.*

A la perfide chenille,
Elle donne le trépas;
De l'insecte qui fourmille,
Elle affranchit nos climats.

LE PÈRE LA JOIE.

Si de l'espèce vorace
Qui désola ce pays,
Elle détruisait la race,
Sa poudre serait sans prix.

Digitized by Google

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENS, UNE MARCHANDE D'OUBLIES.

LA MARCHANDE.

De l'oublie, de l'oublie; achetez de l'oublie.

Air : *Eh! gai, gai, gai, mon officier.*

Eh! gai, gai, gai, plus de souci,
La folie
Est jolie;
Eh! gai, gai, gai, plus de souci,
De nos maux c'est l'oubli.

L'orsqu'un amant volage
A trahi son amour,
Faut-il que fille sage
S'afflige plus d'un jour?

Eh! gai, gai, gai, etc.

Qu'un mari sans tristesse,
Remplisse son devoir;
Il doit avec tendresse
Aimer et ne rien voir.

Eh! gai, gai, gai, etc.

TANT-PIS.

Que nous veut cette femme, avec ses oublies?

LA MARCHANDE.

Achetez-en, messieurs, et vous vous en trouverez bien; l'oubli doit être aujourd'hui du goût de tout le monde.

Air : *De la pipe de tabac.*

Ma marchandise est l'antidote,
Du chagrin, de l'adversité,
Et dans le panier de Javotte
Chacun retrouve sa gaîté. (*bis.*)
Si des périls d'un long voyage,
Votre esprit est encor rempli,
De vos maux, pour chasser l'image,
Le meilleur remède est l'oubli.

TANT-PIS.

Moi! que j'oublie jamais ces hommes...

Digitized by Google

TANT-MIEUX.

Oui, mon voisin ; que désormais un même sentiment nous unisse ; celui de la reconnaissance. L'œil de la justice veille sur nos destins. Celui qui sauva la France par son courage, saura par ses bienfaits enchaîner les méchans.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, LE PEUPLE.

CHOEUR.

Air : *Ah ! voilà la vie.*

Célébrons la gloire
D'nos braves Français ;
Après la victoire
L'bonheur c'est la paix !
Ah ! voilà la vie,
La vie
Suivie,
Ah ! voila la vie,
Qui convient aux français.

LE PÈRE LA JOIE.

Il me paraît que le monde arrivé : je vais chercher nos instrumens ; je ne serai pas long-tems. Restez-là, vous autres, pour avoir l'œil sur l'orchestre.

SCENE IX.

LES PRÉCÉDENS, *excepté* LE PÈRE LA JOIE.

CRIN-CRIN.

Eh bien, ma petite Suzon, voilà qu'est décidé, je serai ton mari.

SUZON.

Tu es donc bien sûr de ton fait ?

CRIN-CRIN.

Je t'en réponds : ton père ne s'attend pas à la surprise que je lui ménage.

SUZON.

Vraiment?

Digitized by Google

CRIN-CRIN.

J'ai imaginé cela à moi tout seul... tu verras !

SUZON.

Qu'as-tu donc imaginé ?

CRIN-CRIN.

Quelque chose de bien drôle, va !... de joliment tourné !

SUZON.

Est-ce que je ne puis pas le savoir ?

CRIN-CRIN.

Pas encore... donne-toi patience... la fête ne tardera pas.

SUZON.

Tu aurais quelque chose de caché pour ta Suzon !

CRIN-CRIN.

Si je te le disais, tu en saurais autant que moi.

SUZON.

Je me fâcherai.

CRIN-CRIN.

Tiens, voilà la bouquetière qui va nous réconcilier.

SCENE X.

LES PRÉCÉDENS, UNE MARCHANDE DE BOUQUETS.

LA BOUQUETIÈRE.

Achetez, mesdames, achetez.

CRIN-CRIN.

Approche, ma petite; quelles sont les fleurs que tu as là ?

LA BOUQUETIÈRE.

Air : *On compterait les diamans.*

J'ai des soucis pour les époux ;
Pour les beaux esprits des pensées ;
De l'ellébore pour les fous :
Des simples pour certains lycées.
J'ai du laurier pour les héros ;
Du myrte pour l'amant fidèle ;
Pour maint romancier des pavots,
Pour les grands hommes l'immortelle.

CRIN-CRIN.

Je ne suis ni un bel esprit, ni un immortel ; je ne te demande qu'un bouquet, (*confidemment*) c'est pour ma future; je voudrais un de ces bouquets qui parlent.

LA BOUQUETIÈRE, *riant.*

Ha ! ha ! un bouquet qui parle !

CRIN-CRIN.

Oui... là... qui ait quelque rapport avec mon mariage pro-

chain...et qui dise à ma maîtresse tout ce que je sens pour elle.

Air : *La comédie est un miroir.*

Je veux composer ce bouquet
De fleurs d'orange et de jonquille;
Que le jasmin et le muguet
Chacun dans son éclat y brille....

LA BOUQUETIÈRE.

Un moment ; entendons-nous : vous faites là le bouquet d'un amoureux ; mais pour un mari c'est une autre affaire : il faut y mettre...

De pavots une ample moisson,
Surtout que l'absinthe y domine,
Soucis, patience à foison,
Et le tout bien garni... d'épine.

CRIN-CRIN.

Allons, laisse-moi en repos, avec tes bouquets ! aussi bien voici le père la Joie.

SCENE XI.

LES PRÉCÉDENS, LE PÈRE LA JOIE.

LE PEUPLE.

Ah ! voilà le père la Joie ! vive la joie !

LE PÈRE LA JOIE.

Bon jour, mes amis, bon jour ! patience, nous allons commencer. Eh bien ! Crin-Crin, que fais-tu là ? prends donc ton violon, place-toi, et donne-moi tes chansons que tu vantes avec tant de modestie. Mais prends garde à toi ; si elles ne réussissent pas, tu es perdu.

CRIN-CRIN.

J'y vais sans prétention, il n'y aurait pas de gloire à siffler un pauvre diable comme moi.

LE PÈRE LA JOIE.

Tiens, Suzon, viens nous chanter ça, mon enfant.

UN SPECTATEUR.

Voyons, plaçons-nous ; écoutons.

CRIN-CRIN.

Ah ça ! père la Joie, rappelez-vous devant tout le monde que vous avez promis de nous marier, si vous êtes content.

LE PÈRE LA JOIE.

Tiens ta parole, et je tiendrai la mienne.

Digitized by Google

TANT-MIEUX.

Je m'intéresse au sort de ce pauvre Crin-Crin, il m'a l'air d'un bon garçon.

CRIN-CRIN.

Vous êtes bien honnête, monsieur.

TANT-MIEUX.

Du courage, et ton zèle sera récompensé !

LE PÈRE LA JOIE.

Bon. Tout le monde est en place ; silence.

(*Crin-Crin commence à essayer un air sur son violon, et Suzon fredonne.*)

LE PÈRE LA JOIE.

Doucement, attendez-donc ; ne faut-il pas avant tous que j'explique chaque sujet de mon tableau ?

(*Crin-Crin continue.*)

Arrête donc, maudit Crin-Crin ! tu me feras tourner la tête. (*A Suzon.*) Veux-tu te taire. ?

CRIN-CRIN.

Ne faut-il pas aussi que nous nous accordions ?

LE PÈRE LA JOIE.

Tais-toi, bavard !... m'y voilà.

(*Il se mouche, il tousse, il crache; ensuite il prend sa baguette, et montrant le premier sujet de son tableau.*)

Vous voyez d'abord, messieurs et dames, dans ce coin-ci, là, juste au bout de ma baguette, la valeur et la sagesse qui, au milieu des ruines dont la France était couverte, jettent les fondemens de sa prospérité future.

SUZON.

Air : *Il n'en est point de généreux.* (de Claudine.)

Ainsi l'architecte savant
Comble d'abord le précipice,
Ensuite sur un meilleur plan,
Elève un solide édifice :
En peu de tems, sans démolir,
Il trouve l'art de reconstruire,
Tandis que d'autres, sans bâtir
Ont passé dix ans à détruire.

LE PÈRE LA JOIE.

Regardez de ce côté; voyez le mouvement de nos ports l'activité, de chantiers !... tout se prépare pour une grande expédition.

Air : *Vaudeville de l'Isle des femmes.*

L'heureux français court sur les eaux
A ces rivaux porter la guerre ;

Digitized by Google

Il vole et ses nombreux vaisseaux
Déjà menacent l'Angleterre.
Mais, pour nous rendre le bonheur
Une déesse se présente ;
Et plus prompte que la valeur
C'est la paix qui fait la descente.

Vous avez déjà vu de ce côté comme quoi l'ordre se rétablit au dedans; voyez présentement au-dehors la modération du gouvernement qui nous concilie l'amitié des puissances. Ici la France rend à l'empereur de Russie les prisonniers que ses alliés avaient refusé d'échanger.

Air : *du vaudeville de Claudine.*

A ce prince magnanime
De bon cœur nous les rendons;
Le Russe qui nous estime
Les accepte sans rançons.
Oui, jusqu'au bout de la terre,
Ils emportent nos bienfaits,
Et ces prisonniers de guerre
Sont des messagers de paix.

Là, vous voyez dans ce tableau les heureux effets de la paix; les jeunes filles se réjouissant du retour de leurs amans, et nos jeunes guerriers quittant les champs de Bellone pour se ranger sous les drapeaux de l'Amour. Je crois que c'est cela... A toi, Suzon.

SUZON.

Air : *du vaudeville des Vendanges.*

Ils vont, cherchant une autre gloire,
Loin des périls et des hazards,
Remporter plus d'une victoire
Au sein des plaisirs et des arts.
Et s'ils ont déposé la terre,
Non moins intrépides soldats,
Ils vont, sans de plus doux combats,
Réparer les torts de la guerre.

Ouvrez les yeux, messieurs et dames, jugez des prodiges que doit enfanter la paix générale, par les travaux, par les embellissemens que la guerre n'a pu empêcher, ni même ralentir.

Air : *Vaudeville de la Revue.*

Un ministre ami des beaux arts
Vient de couronner l'industrie;
Des monumens de toutes parts
Illustrent déjà la patrie;
De nouveaux ponts sans aucun frais,
A Paris la Seine se couvre,

TANT-MIEUX.

Le beau miracle vraiment que des ponts sur la Seine!
Un seul homme en fesant la paix
En jette un de Calais à Douvre.

CRIN-CRIN.

A mon tour, père la Joie, donnez-moi un peu votre baguette.

LE PÈRE LA JOIE.

Qu'as-tu donc à nous montrer?

CRIN-CRIN.

Patience.

LE PÈRE LA JOIE.

Vas-tu chanter aussi?

CRIN-CRIN.

Ce que je veux vous faire voir vaudra bien mieux que tout ce que je pourrais vous dire.

(Aussitôt Crin-Crin fait tomber, d'un coup de baguette, le premier tableau, et on lit sur le second, au milieu d'une guirlande de laurier et d'olivier, cette inscription: PAIX GÉNÉRALE.)

(Le peuple témoigne sa joie en se levant et en agitant ses drapeaux.)

SCENE XII.

LES PRÉCÉDENS, UNE DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE *arrive en chantant.*

La bonne aventure,
O gué,
La bonne aventure.

CRIN-CRIN.

Ah! père la joie, voilà madame l'Avenir. Bonjour, la mère!

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

Bonjour, mes enfans, bonjour.

(Le cœur répète le refrain après chaque couplet.)

Air de la Bonne aventure.

Du passé, de l'avenir,
Fou qui se tourmente;
Sagement sachons jouir
De l'heure présente.
Les français vont être heureux,
Et je lis dans tous les yeux
Leur bonne aventure,
O gué,
Leur bonne aventure.

Tel est toujours l'attendant
Qui suit un grand homme,

Digitized by Google

Que tout change en un instant
De Paris à Rome.
Le commerce est rajeuni
Et le culte rétabli.

Nous devons à son amour
La paix, l'abondance,
Nos colons sont en ce jour
Rendus à la France.
Cette mère après dix ans,
Retrouve tous ses enfans.

CRIN-CRIN.

Elle va nous dire notre bonne aventure.

LE PÈRE LA JOIE

Il ne faut pas être grand sorcier pour deviner le bonheur qui nous attend...Notre cœur nous en apprendra sur cet article plus que tout son grimoire.

CRIN-CRIN.

Ne plaisantez pas, père la Joie; elle connaît le passé.

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE

Le passé! je n'y lis jamais, il est trop triste.

CRIN-CRIN.

Le présent et l'avenir... rien ne résiste au pouvoir de sa baguette... elle opère partout des prodiges. On va même jusqu'a dire (je ne voudrais pas mourir pour en faire l'épreuve) qu'elle peut ressusciter les gens.

LE PÈRE LA JOIE.

Tais-toi, imbécille!

CRIN-CRIN.

Air : *du vaudeville de* l'Opéra Comique.

Ma foi, c'est un joli talent
Que vous possédez là, madame;
Je voudrais bien en faire autant,
Je vous le jure sur mon âme.
Sans crainte je puis attester
Que ma fortune serait faite,
Si je pouvais ressusciter
Tous ceux que l'on regrette.

LE PÈRE LA JOIE

Puisque tu crois qu'elle a tant de talent, demande lui si tu épouseras Suzon.

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

Oui, je lis dans vos yeux que vous l'aimez trop pour lui refuser votre fille.

TANT-MIEUX.

Il l'a bien mérité.

LE PEUPLE.

Oui! oui! il faut qu'il l'épouse.

Digitized by Google

TANT-MIEUX.

Soyez juste, père la Joie, il a fait tout ce qu'il a pu pour nous amuser.

LE PÈRE LA JOIE.

A-t-il réussi ?

LE PEUPLE.

Oui ! oui !

LE PÈRE LA JOIE.

En ce cas, je suis content, embrasse-moi ; la, sans compliment, je t'avais pris jusqu'ici pour une bête, mais je vois que tu as l'esprit de te concilier l'amitié de tout le monde ; et cet esprit-là en vaut bien un autre. Tu es maintenant digne d'être mon gendre : mais pour me succéder, il te faut un nom de guerre, et je te donne celui de *Chansonnier de la Paix*.

CRIN-CRIN.

Je ne me sens pas d'aise !

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

Je te l'avais bien prédit.

TANT-PIS, *à la diseuse de bonne aventure.*

Puisque vous êtes si habile, dites-nous donc un peu ce que nous deviendrons.

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

J'y consens. J'ai tiré ce matin l'horoscope de la France : voici ma prophétie ; écoutez tous. (*Elle tire un papier.*)

Air de la marche du roi de Prusse.

Je vois dans l'avenir,
La France rajeûnir,
Chez elle avec plaisir
Se réunir
Et les talens pour l'enrichir,
Et les vertus pour l'embellir,
Partout l'ordre se rétablir,
Bientôt nos larmes se tarir,
Et les belles ne plus applaudir
Aux sots qui les font rougir.
Les cœurs durs s'attendrir,

L'ingrat se souvenir,
Les auteurs se chérir,
Les femmes se souffrir,
Les plus grands ennemis cesser de se haïr,
Et les amis de se trahir,
Le vrai mérite parvenir.
Je vois le riche compatir
Au malheur qu'il va secourir ;
Le pauvre par-tout le bénir,
Et sans murmurer le servir.
Je vois le mauvais ton vieillir,
Je vois le bon goût rajeûnir,
Tous les poètes s'enrichir,
Et les journaux ne plus mentir :
Je vois les méchans se convertir
Ou la justice les punir.

Digitized by Google

LE PÈRE LA JOIE.

Ah ! mon dieu ! quel déluge de prodiges ! Comment ! nous verrons tout cela ?

LA DISEUSE DE BONNE AVENTURE.

Oui, à peu de chose près.

LE PÈRE LA JOIE.

Réjouissons-nous en attendant ; dansez avec nous, messieurs ; le père la Joie va vous chanter une ronde.

TANT-MIEUX.

Allons, mon voisin, joignez-vous à nous.

TANT-PIS.

Avec plaisir.

TANT-MIEUX.

C'est ainsi que, tôt ou tard, nous finirons par rallier tous les esprits. Père la Joie, nous sommes prêts.

LE PÈRE LA JOIE.

Air : *Les Auvergnats dans leur pays.*

Amis, je vois dans tous les yeux
L'allégresse qui brille,
Ne faisons tous, pour être heureux,
Qu'une seule famille.
Écartons tout souvenir
Qui pourrait nous désunir,
Sachons avec prudence
Goûter d'la paix
Les doux bienfaits,
Que toute haine en France
laisse un jour de paix.

Un philosophe avait rêvé
La paix universelle,
Chez nous un grand homme a prouvé
Qu'on peut compter sur elle.
Ainsi deux peuples rivaux,
Vont oublier tous les maux
Sur la terre et sur l'onde
Que les Français,
Que les Anglais
Fassent le tour du monde
Pour y porter la paix.

Que l'suffrage des spectateurs
A nos jeux soit propice ;
Ah ! daignez, avec les auteurs,
Signer un ministère,
Si leur muse a mal chanté
Votre naïve gaîté,
Calmez votre colère ;
Que les siffleurs,
A leurs couplets,
Ne fassent point la guerre
Sur tout un jeux de paix.

FIN.

Digitized by Google